Un Chasseur qui ne ment jamais.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.123
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1888
Inscriptions :
• numéro : 735
Description : Planche de 16 images (71 x 59) en couleurs avec légendes. Papier collé au dos sur déchirure. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 289 mm
Notes : Histoire d'exploits de chasse narrée par un chasseur.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

UN CHASSEUR QUI NE MENT JAMAIS. 735.

Je chassais à l'Arbalete. — Je vis deux ramiers sur une branche d'arbre; je les tirai, les manquai, mais j'atteignis la branche.

La branche étant fendue, les oiseaux eurent les pattes prises dans la fente et restèrent suspendus à la branche.

Ma flèche en ricochant traversa le cou d'un chevreuil qui broutait sur le bord d'un étang et l'étendit raide.

Ensuite ma flèche alla tomber dans l'étang et perça de part en part un énorme brochet qui se chauffait au soleil.

Comme j'avais de grandes bottes, j'entrai dans l'eau et je m'emparai du poisson qui pesait bien 100 kilos.

En sortant de l'eau, je trouvai plus de cinquante anguilles qui s'étaient réfugiées dans les tiges de mes bottes.

J'assommai les anguilles pour qu'elles ne regagnassent pas l'étang; en frappant je tuai deux lièvres au gîte.

J'allai dépendre mes ramiers. — Chargé de poisson, de gibier de poil et de plume, Je regagnai ma maison.

Lorsque je rentrai, ma servante me montra une bande de canards sauvages abattus sur ma pièce d'eau.

Je mis sur ma tête un bonnet sur lequel étaient attachées des ailes de canard et j'entrai dans l'eau.

Ayant de l'eau jusqu'au menton, je m'approchai des canards, qui, ne se méfiant de rien, vinrent cancaner autour de moi.

Pendant ce temps, je tirai les canards par les pattes et les enfermai dans un grand sac que j'avais emporté.

En moins d'une heure, j'eus plusieurs milliers de canards. — Je les fis porter dans mon grenier qui est très vaste.

Avant le soir, j'allai jeter dans une bauge de sangliers des cordes armées de forts crampons et amorcées de Truffes.

Douze énormes sangliers mordirent à l'hameçon. — Je les ramenai ni plus ni moins que des goujons.

Le lendemain, une voiture à quatre chevaux emportait à la ville les produits de mes exploits d'une seule journée.

Imagerie d'Epinal. — PELLERIN, imp.-édit.